Introduction

La presse est friante des sujets de violences chez les jeunes. C'est quasiment du quotidien pour les mass-médias. Ainsi, personne ne peut échapper à ce sujet brûlant qu'est la violence et notamment la violence chez les adolescents.

Il est donc évident que l'école qui accueille au quotidien ces jeunes est la première touchée par la violence. Et ici encore, les médias sont là pour évoquer la violence au sein des établissements scolaires. Ainsi, nous constatons qu'un bon nombre d'ouvrages est consacré à cette problématique.

Nous avons choisi de parler de ce thème lors de notre année à la Haute Ecole Pédagogique de Lausanne (HEPL), afin de rédiger notre mémoire professionnel. Nous avons passé un an au sein d'un gymnase lausannois où nous avons entendu parler de quelques phénomènes de violence dans l'établissement. Nous avons donc jugé intéressant d'en discuter plus profondément avec les enseignants touchés par ce problème mais également avec d'autres professeurs qui n'ont pas ou peu vécu de violence durant leur carrière au gymnase. Mais le sujet proposé dans la liste des mémoires professionnels nous a surtout interpelée car nous avons personnellement vécu de la violence au sein de l'établissement rural dans lequel nous avons effectué toute notre scolarité. En effet, nous avons assisté à des bagarres au couteau, du trafic de drogue dans la cour de récréation et de la violence verbale de la part d'enseignants. Afin de mieux comprendre que se cache derrière ce phénomène, nous avons voulu approfondir le sujet. Nous avons finalement eu affaire à des élèves violents dans le cadre de notre second stage imposé par le Conservatoire. Durant ce stage, nous avons assisté à une bagarre très violente entre deux adolescents.

Ce travail comporte plusieurs parties. Nous avons premièrement procédé à une revue de la littérature afin de définir les différents concepts de la violence dans le milieu scolaire. Cette revue nous a permis de soulever quelques causes et conséquences de la violence. Nous avons également fait ressortir quelques éléments sur la violence chez les filles. Dans la seconde partie, nous exposons notre problématique, le troisième partie étant consacrée à la méthode d'analyse des résultats. Puis, dans la partie quatre, nous discuterons des résultats récoltés auprès d'enseignements du gymnase lausannois où nous effectuons notre stage 2010-2011. Finalement, dans la cinquième partie, nous

mettons en lien la revue de la littérautre et les résultats récoltés auprès des enseignants du gymnase. Dans la conclusion, nous présenterons les apports mais aussi les limites de notre travail.

1. La violence au gymnase

1.1 Les formes de violence

Dans cette partie, nous aborderons les différentes formes de violences décrites par plusieurs auteurs. Selon Buss (1961), cité par Erkohen-Marküs et Doudin (2000), nous trouvons sous les violences délinquantes tout ce qui concerne les atteintes physiques contre les personnes, les atteintes contre les biens, les atteintes verbales contre les personnes et les calomnies, les médisances et taquineries désagréables.

La violence physique est certainement la première forme de violence qui vient à l'esprit. Il s'agit de la seule forme de violence visible. Elle est donc plus facile à identifier. Cet acte peut être isolé ou peut se manifester plusieurs fois. Laplante (2006), propose une liste non exhaustive des différentes formes de violences physiques : pousser, immobiliser, taper, tirer les cheveux, donner un coup de poing ou de pied, brûler, mordre, étrangler, attaquer avec une arme, assassiner. Selon Laplante (2006)[1], il y a abus physique « lorsqu'une personne en position d'autorité exerce une force de domination nuisible au plan physique d'un plus faible, qu'il s'agisse, d'un enfant, d'un adolescent ou même d'un adulte. » Il s'agit le plus souvent de nuire au plus faible. L'abuseur a souvent besoin de décharger sa haine sur quelqu'un. Il est naturellement plus simple de s'en prendre à un plus faible que soi.
La violence psychologique est difficile à analyser. Elle ne laisse pas de traces sur le corps mais peut faire de gros dégâts sur l'esprit. L'abus psychologie touche l'esprit. O'Hagan (1995) pense que pour parler d'abus psychologique, il faut que ce comportement soit répétitif. Ci-dessous, nous trouverons une liste non exhaustive de violences psychologiques (Laplante, 2006) : embarrasser la personne en public, critiquer, dire de la personne qu'elle n'est pas assez bonne, injurier la personne,

[1] tiré du magazine en ligne « la lettre du psy » (Volume 10, n°1 – 31 janvier 2006), consulté le 12 février 2011

corriger constamment la personne, rabaisser la personne pour des choses qu'elle ne peut pas changer, harceler, endommager les biens de la personne, terroriser une personne. Le but de l'abuseur est, selon Laplante (2006), de détruire l'estime de soi de la victime. Il veut se sentir en position de force vis-à-vis de sa proie. Cette forme de violence est au niveau verbal d'où le terme « violence verbale » pour parler de la violence psychologique. D'après Laplante (2006)[1], « l'abuseur cherche à humilier, ridiculiser, rabaisser sa victime ». Un sentiment de haine est présent envers la victime. Il n'y a aucun respect à l'égard du bouc-émissaire. Si l'abuseur consomme des substances, il peut y avoir une aggravation du phénomène.

Au sein de l'école, la violence d'attitude est définie par l'absentéisme, l'exclusion, la quarantaine, le chahut, la présence non participative, le refus de participer, se taire, ne pas prendre part au travail (Buss, 1961, cité par Erkohen-Marküs et Doudin, 2000). Selon Costa Lascoux (2003), on trouve également ceux qu'on appelle les « présents absents ». Juridiquement, ceux-ci ne posent pas de problème, ils sont physiquement présents mais ne suivent pas les cours ou n'ont pas leur matériel. Ces élèves sont souvent à l'infirmerie, ils expriment leur mal de ventre, mal qui en réalité exprime un certain mal-être. D'après Costa Lascoux (2003), l'absentéisme est particulièrement présent dans les milieux défavorisés. Ce phénomène peut amener un décrochage scolaire. L'absentéisme est souvent dû à un dégoût de l'école. On appelle les décrocheurs de l'école les « perdus de vue ». Ceux-ci gardent la plupart du temps contact avec leurs camarades. Ils n'ont en général pas un avis négatif de l'école mais pensent qu'elle n'est pas faite pour eux. En général, un élève ne décroche pas de l'école subitement, il y a des signes précurseurs. Il y a souvent une rupture personnelle ou familiale. Il existe l'absentéisme perlé. Les élèves viennent assister à des événements ponctuels (matches de foot, sorties, etc).

1.2 Les causes de la violence

Selon certains auteurs, les situations de violence peuvent venir de la famille. Barnett, Miller-Perrin et Perrin (1997), cités par Erkohen-Marküs et Doudin (2000), mentionnent que la victime d'abus physiques au sein de sa famille court le risque de

[1] tiré du magazine en ligne « la lettre du psy » (Volume 10, n°1 – 31 janvier 2006), consulté le 12 février 2011

reproduire ce phénomène avec ses pairs. Selon Bergeret (1993), il y a en chacun d'entre nous une violence qui exprimerait notre mépris face à un rival potentiel. Chez l'adolescent, cette violence révélerait un désir d'indépendance et d'autonomie qui l'éloigne de ses parents. Souvent, un délit est commis à travers un phénomène de groupe. C'est important pour l'adolescent de se retrouver avec ses pairs qui vivent les mêmes problèmes que lui. Huiban (2003) affirme que l'adolescent peut être mal dans sa peau ce qui peut amener à la violence. A cette période, le jeune a également besoin de tester les limites des personnes qui font autorité et notamment les parents. Par contre, parfois, l'adolescent donne une grande importance à ce que peuvent dire les camarades. Forget (2010) ajoute qu'il ne peut pas toujours y avoir un rapport harmonieux entre les adultes et les jeunes. Selon lui, les oppositions entre jeunes et adultes sont telles qu'il y a une surenchère de violence. Selon Hébert (2002), différents phénomènes peuvent expliquer la violence chez les jeunes : la discipline au sein de la famille, la criminalité des membres de la famille, les troubles de comportement dans l'enfance, les mauvais résultats scolaires, le fait de vivre séparé de ses parents et un faible statut socio-économique. L'enfant ira la plupart du temps chercher son identité au sein de sa famille. Si les parents ne sont pas des modèles et ne donnent pas une éducation adéquate, l'enfant a de fortes chances de reproduire ce type de comportement (Patterson, Dishion & Bank, 1984). Huiban (2003) ajoute que pour les plus jeunes, il a parfois une imitation du grand frère. Selon McLaren et Brown (1989), un enfant victime de mauvais traitements est susceptible de les reproduire dans le futur. Il en va de même pour un petit témoin d'actes de violence.

Certains auteurs nous disent que la violence se créée au sein de l'école. Hébert (2002) précise que l'école apporte son lot de violence car la présence y est obligatoire. De plus, l'institution développe un esprit de compétition, de l'individualisme, ce qui ne convient pas nécessairement aux individus. L'élève est contraint de s'adapter à l'école mais à l'inverse l'école ne s'adapte pas aux besoins des élèves, les contraignant à rester assis plusieurs heures par jour. L'agression peut alors être un moyen pour l'élève de s'adapter à l'école. De plus, il peut y avoir un accroissement de la violence à partir de 600 à 800 élèves dans un même établissement (Raoult, 2006). A l'école, certains enseignants amènent les élèves à se sentir lésés. Ces écoliers peuvent alors avoir recours à des comportements violents (Roy et Boivin, 1988). Selon Huiban (2003), l'échec scolaire peut être une cause de violence. L'élève préfère apprendre

dans la rue que sur les bancs de l'école. Pour le jeune en difficulté, l'enseignant n'est qu'un représentant de l'école. D'après Defrance (1988), l'école doit pouvoir poser des règles claires et strictes applicables à tous. Si au sein de l'établissement les bagarres sont fréquentes, cela peut engendrer d'autant plus de comportements violents (Harootunian et Apter, 1983).

L'avenir professionnel des jeunes est également un facteur de risques. Certains jeunes sont frustrés de ne pas pouvoir eux-mêmes subvenir à leurs besoins car ils ne trouvent pas de travail ou d'apprentissage. Cela peut amener à des conduites déviantes. Forget (2010) mentionne que beaucoup de jeunes n'obtiennent que des contrats à durée déterminée et sont constamment dans l'incertitude de l'emploi. Quant aux parents, ils se désintéressent parfois également de l'avenir de leurs enfants ou démissionnent de leur rôle.

Les causes de violence peuvent également venir de phénomènes de société. D'après Bettelheim (1970), l'enfant qui a peu confiance en lui et qui n'est pas valorisé dans ce qu'il fait ne connaît souvent pas beaucoup de succès. Il peut avoir des conduites déviantes. Selon Carrier, Bégin, Duval et Alain (1989), les élèves qui ont un comportement violent sont ceux qui sont rejetés par leurs pairs. Bovay (2007) pense que si les jeunes sont rejetés par des pairs pro-sociaux, ils auront tendance à se retourner vers des groupes anti-sociaux. Notons également que les jeunes qui regardent trop fréquemment des émissions télévisées ou des films violents peuvent avoir des comportements agressifs (Tremblay et Charlebois, 1988). Quant à Bovay (2007), elle précise que les parents se doivent d'avoir un contrôle sur ce que regardent les enfants à la télévision ou sur internet. De plus, l'usage de stupéfiants peut être une cause ou une conséquence des comportements anti-sociaux. Le besoin d'argent pour s'acheter de l'alcool ou du tabac peut aussi conduire le jeune au vol. Enfin l'architecture peut également être un facteur aggravant. En effet, dans certaines cités, il a une concentration de jeunes déscolarisés ou de personnes qui n'ont pas de travail. La violence peut y être omniprésente.

1.4 Les conséquences des violences

Doudin, Husmann, Lafortune et Pfulg (2008) rappellent que tous les enfants abusés ne présentent pas nécessairement des problèmes d'abus. Cela dépend de leur environnement social qui peut être un facteur de compensation. Le rôle des travailleurs sociaux, des thérapeutes, de la famille et des enseignants peut contribuer au bien-être et au développement positif de l'enfant.

Selon Laplante (2006), le développement de la personne peut être en danger. En effet, cela peut engendrer un manque de confiance en soi et en les autres. Cela peut également toucher le développement social ou sexuel de la personne. La victime a un sentiment de honte, de culpabilité et d'angoisses permanentes. Même si l'enfant est bien traité au cours des premiers mois de sa vie, la confiance peut se perdre du moment où il y a un abus. Lorsqu'il y a abus, on rencontre souvent un sentiment de honte chez les victimes. La plupart du temps, l'enfant préfère garder le secret et s'enferme dans une sorte de prison. Ce sentiment d'enfermement nuit à sa santé aussi bien physique que psychique. Certains adultes abusés vivent avec le sentiment de culpabilité de ne pas avoir pu stopper ces actes violents. L'enfant se retrouve parfois avec un sentiment de solitude angoissante. Il ne se sent pas aimé de ses parents. Une fois devenues adultes, ces personnes ne peuvent pas rester un moment sans rien faire. Elles deviennent hyperactives. La plupart des victimes d'abus ont besoin d'être aimées. Pour ce faire, elles se mettent au service d'autrui en ne prenant pas en considération leurs propres besoins. Ces personnes n'hésiteront pas à faire des heures supplémentaires afin de se faire apprécier de leurs supérieurs hiérarchiques. Poussé à l'extrême, ce comportement peut engendrer une dépression.

Les apprentissages scolaires peuvent également poser problème. Au lieu de se concentrer sur son travail, l'élève aura l'esprit ailleurs ce qui monopolisera toute son énergie. L'enfant réussira alors tant bien que mal la fin de sa scolarité. Pour ceux qui parviennent à faire des études, ils retrouvent des difficultés lors du métier qu'ils choisiront. Selon Doudin, Husmann, Lafortune et Pfulg (2008), les élèves abusés peuvent avoir un manque d'appétence intellectuelle. Cela peut engendrer un problème dans les apprentissages de base (mathématiques et lecture). Ces enfants-là auront donc un manque de confiance en eux à cause de leurs mauvais résultats scolaires.

Cela peut également amener un problème d'absentéisme chronique. Elmer et Gregg (1967) précisent que les jeunes peuvent avoir un retard mental.

Ces jeunes peuvent également avoir des difficultés d'insertion sociale. S'ils ont été isolés pendant plusieurs années, il est difficile pour eux de parvenir à s'intégrer dans un groupe de pairs. Lorsqu'ils deviennent adultes, ils seront plus sensibles à toutes formes d'injustice. Selon Doudin, Husmann, Lafortune et Pfulg (2008), les enfants abusés ont des difficultés à maîtriser leur agressivité ce qui peut avoir des conséquences néfastes sur leur intégration dans un groupe de pairs.

La victime de violence sexuelle, dans certains cas, pourrait ne pas connaître pas de plaisir sexuel. Selon Laplante (2006), il est possible qu'un enfant qui a connu une expérience sexuelle précoce court le risque de tomber dans le proxénétisme ou la prostitution. Si l'adulte abusé ne fait pas de traitement psychologique, il risque à son tour de devenir abuseur. D'après Doudin, Husmann, Lafortune et Pfulg (2008), certains enfants abusés peuvent souvent manifester un intérêt particulier pour la sexualité ce qui peut engendrer un rejet de la part des pairs. L'élève peut également chercher un contact physiquement proche de son enseignant au point de rendre l'enseignant mal à l'aise.

Toutes les conséquences d'abus détériorent la construction de la personnalité de la victime. Plus ces personnes parviennent à gérer leurs émotions, plus elles mèneront une vie saine.

1.5 Comment aider un enfant abusé ?

Comme l'affirment Sagy et Dotan (2001), si l'enfant se trouve soutenu, il y a moins de risque de transmission de la violence entre générations. Selon Howes et Espinosa (1985), si l'on veut qu'un enfant s'intègre bien socialement, il doit trouver du soutien auprès de personnes compétentes. Si ce soutien provient des pairs, il a plus de chances d'être négatif que s'il est prodigué par un adulte (Lynch et Cicchetti, 1992). Werner et Smith (1992), cités par Doudin et Erkohen-Markü̈s (2000, p. 37), pensent que pour aider un enfant abusé, il faut : « des relations de soutien chaleureuses, des attentes

positives de la part des adultes, des possibilités de participer à des activités développant le sentiment d'appartenance communautaire ».

Werner et Smith (1992) considèrent que les enseignants ont un rôle à jouer dans un modèle positif pour l'élève. Ils ne sont pas uniquement là pour transmettre un savoir mais également pour apporter un soutien à l'élève. Hart, Brassar et Carlson (1996) constatent que l'enseignant a un poste d'observation important. Il peut alors détecter des problèmes de développement chez l'élève.

Pour les enfants gravement abusés au sein de leur famille, il est parfois préférable de les retirer de la garde des parents et de les placer dans un institut spécialisé.

1.5.1 Comment lutter contre la violence au sein de l'école ?

Il existe dans la littérature un bon nombre de stratégies pour lutter contre la violence. Ceci ne faisant pas partie de notre recherche, nous ne ferons ici qu'évoquer très brièvement ces méthodes.

Des enseignants se sentent parfois démunis face à un élève agressif. Le directeur de l'établissement peut alors ordonner une exclusion de la classe pour montrer que son comportement est inadéquat (Roy et Boivin, 1988). L'école doit proposer des règles de vie et les appliquer de façon équitable pour tous (Defrance, 1988). Cependant, selon Bovay (2007), il faut privilégier la parole avec les élèves qui ont des signes d'agressivité. Il faudrait créer une appétence intellectuelle afin de favoriser la réussite scolaire et ainsi diminuer le risque de violence (Hébert, 2002). Les établissements peuvent avoir recours aux différentes formes de préventions (Ramel, 2011). La prévention primaire cherche à intervenir sur les causes des problèmes avant qu'ils n'apparaissent et ainsi diminuer le risque de violence, la prévention secondaire tente d'agir dès les premiers signes de problèmes et la prévention tertiaire vise à réduire les désordres survenus.

1.6 la violence, un phénomène en augmentation ?

D'après Molénat (2008), la violence n'est pas en augmentation mais nous la tolérons moins. Ce qui augmente ce sont les violences qu'il appelle « de basse intensité », tels que le racket, les injures ou les menaces. Cependant, les violences les plus graves comme le vol ne varient pas.

Selon le sociologue Mucchelli (2008), si on ne constate pas de péjoration au niveau de la violence physique, il y a par contre une augmentation de la violence verbale. Auparavant, les violences conjugales, les viols ou les violences auprès des enfants n'étaient pas dénoncés. Les vols sont à un niveau constant mais s'accompagnent davantage de violence.

Selon Hébert (2002), de plus en plus de professionnels de l'enseignement sont confrontés au phénomène de violence au sein de leur classe. Ils sont démunis, ne savent pas comment agir face à un tel phénomène.

1.7 La violence chez les filles

Selon Hébert (2002), la violence chez les filles est huit fois moins représentée que celle des garçons dans les enquêtes.

La NZZ am Sonntag prétend que la violence chez les filles a augmenté depuis une dizaine d'années. Elles sont de plus en plus à être condamnées pour de la violence. Vollenweider (2011)[1], directrice du programme « stop violence » à Bâle-Ville, affirme que « les jeunes filles s'adaptent aux comportements des garçons ». Elle imagine que le phénomène de migration peut faire augmenter le risque de violence chez les filles.

D'après Lanctôt (2009), les filles n'ont pas nécessairement recours à la violence physique mais ont plutôt tendance à faire usage de manipulation. Elles trahissent également souvent un secret ou font courir des rumeurs (Rincon- Robichaud, 2003). Lancôt (2009) imagine que les filles ont envie de dominer. Elle dit que les filles

[1] http://www.20min.ch/ro/news/suisse/story/Augmentation-de-la-violence-chez-les-filles-27899993

attaquent par la violence verbale en évoquant les relations personnelles. Elles sont très sensibles au fait qu'on dise du mal d'elles.

Doudin (2011) note que les filles ont davantage tendance à avoir recours à des troubles internalisées (c'est-à-dire par exemple des violences contre elles-mêmes) tandis que les garçons ont plutôt des troubles externalisées (c'est-à-dire, par exemple, des violences contre les autres).

1.8 Agir face à la violence

Selon Rossetti-Herbelin (2009), le calme est une attitude à adopter en cas de violence. Le jeune a alors de fortes chances de s'apaiser. Il ne faut en aucun cas rester seul. S'il y a des difficultés majeures, il convient d'aller chercher de l'aide auprès d'un collègue ou de la direction. Il faut, en outre, éviter toutes réprimandes qu'on pourrait regretter par la suite. L'adulte doit faire preuve d'autorité afin de cadrer le jeune.

D'après Doudin et Curchod (2008), il existe trois façons d'agir contre les violences institutionnelles :

1) Un contrôle institutionnel : établir des règles, des visites de responsables administratifs. Parquin et Green (1997), cités par Doudin et Curchod (2008), préconisent une exploration des discours entre le personnel et les élèves. Si les dialogues tournent autour du sexe, de sexisme ou d'homophobie, cela pourrait engendrer un risque d'abus.
2) Les aspects interactionnels : Christen (2004, cité par Doudin et Curchod, 2008), estime qu'il faut évaluer les formes de violences en vigueur dans l'institution et analyser la façon d'agir de l'institution. Doudin et Curchod (2008) pensent que cette démarche peut poser problème à cause de son côté intrusif du point de vue affectif ce qui peut engendrer un risque de burnout.
3) Doudin et Curchod (2008) préconisent le développement de compétences métaémotionnelles afin d'éviter le burnout des professionnels de l'enseignement. Il s'agit d'élaborer une réflexion sur nos émotions et celles des autres. Cette démarche est menée par un spécialiste n'appartenant pas à l'établissement.

2. Problématique

Nous pouvons retenir de la revue de la littérature à laquelle nous avons procédé, qu'un bon nombre d'auteurs traitent de « la violence à l'école ». Cependant, nous n'avons pas trouvé beaucoup de recherches qui abordent ce sujet au niveau du post-obligatoire.

Grâce à ce travail, nous aimerions connaître les différentes formes de violences que les enseignants estiment rencontrer dans leur travail et quelles en sont les causes mais également quelles peuvent être les conséquences de la violence pour les enseignants et les élèves. Nous nous posons la question si, du point de vue des enseignants les plus expérimentés, la violence a augmenté ces dernières années et s'ils constatent un accroissement des violences chez les filles. Enfin, nous aimerions aussi savoir comment gérer des conflits entre un enseignant et un étudiant.

Afin de discuter de cette problématique, nous nous posons la question de recherche suivante :

« Quel est le regard des enseignants sur la violence au gymnase ? »

3. Méthode

3.1 Population investiguée

Afin de connaître l'avis des enseignants sur la violence au sein du gymnase, nous avons interrogé des enseignants de diverses branches (français, musique, mathématiques, allemand, italien et anglais). Tous enseignent au sein du gymnase lausannois où nous effectuons notre année de stage. Tous les enseignants rencontrés se sont formés pédagogiquement à Lausanne.

3.2 Instrument de récoltes de données

Nous avons rencontré les six professeurs que nous côtoyons le plus en salle des maîtres car il était plus simple de répondre à nos questions en toute confiance. Chaque interview a duré entre trente et quarante-cinq minutes. Nous avons préféré procéder

par entretiens car nous pensons que nous pouvons davantage approfondir le sujet. Nous avons rencontré séparément nos six interlocuteurs et leur avons posé dix questions ouvertes portant sur les causes et les conséquences de la violence au gymnase. Deux questions sont rattachées à l'augmentation de la violence chez les filles et l'accroissement du phénomène ces dernières années. Enfin, notre dernière question se rapporte à leur manière de réagir face à un élève agressif. Chacun y a répondu de manière détaillée. Le questionnaire se trouve en annexe. Afin de retranscrire correctement les données récoltées, nous procédé à un enregistrement des interviews.

3.3 Analyse des résultats

Les données principales sont présentées dans un tableau (voir annexe) de trois colonnes contenant le sujet, des passages clés des réponses des enseignants et des mots-clés. Cette dernière colonne nous a aidée à faire notre analyse (chapitre 4). Au chapitre 4, nous utilisons les interviews recueillies afin de les comparer avec les données que propse la littérature.

4. Résultats

4.1 Les violences au gymnase : point de vue des enseignants

Dans le tableau 1 (voir annexe 8.2.1), nous constatons que tous les sujets interviewés parlent de violence verbale. Un sujet évoque l'atteinte verbale entre enseignants et élèves tandis que trois autres pensent que ce type d'agression se fait entre pairs. Parmi les violences verbales, un sujet confie un problème de discrimination et d'humiliation, un autre parle de langage vulgaire, d'arrogance, d'insultes et de dévalorisation.
Quatre sujets sur six abordent la violence physique mais seul un enseignant a constaté ce phénomène au gymnase.
Nous constatons également des violences d'attitude. Un sujet parle de rejet d'un élève alors que deux enseignants nous font part de comportements inadéquats ; Certains étudiants n'ont pas leurs affaires aux cours. Un sujet relève une violence contre l'institution : l'absentéisme.

4.2 Les violences subies : point de vue des enseignants

Au tableau 2 (voir annexe 8.2.2), nous remarquons que les points de vue des enseignants concernant les violences subies sont divergeants. Tout d'abord, un sujet évoque une crise de nerfs chez un élève et des insultes de la part d'étudiants envers un collègue. Un autre enseignant parle d'incompatibilté entre professeurs et étudiants due à une trop grande différence culturelle. Un troisième sujet soulève le manque de soutien de la part des autorités et de la direction. Un quatrième sujet évoque les moyens de communication tels que « Facebook » ou « Youtube » qui peuvent véhiculer des messages violents. Un cinquième sujet nous parle d'élèves revenus saouls de la pause de midi.

Deux sujets évoquent la violence physique. Le premier nous parle d'un élève qui en est presque arrivé aux coups envers un enseignant. Quant au deuxième, il évoque le souvenir d'un étudiant qui est arrivé armé dans un gymnase lausannois. Enfin, un sujet estime que ni la presse ni ses collègues ne font référence à la violence.

4.3 Les violences subies par les gymnasiens : point de vue des enseignants

Au tableau 3 (voir annexes 8.2.3), les violences subies par les gymnasiens sont très diverses. Cinq sujets sur six pensent que les violences peuvent provenir des enseignants. Deux sujets estiment que les enseignants peuvent être humiliants vis-à-vis d'un élève. Un autre sujet pense que certains professeurs manquent de sensibilité et de respect à l'égard des étudiants. Un troisième sujet estime que parfois les enseignants insultent les gymnasiens. Un professeur, selon un autre sujet, peut ignorer un élève qui lui aurait manqué de respect.

Cinq sujets sur six évoquent la violence entre pairs. Un enseignant parle de marginalisation, deux autres estiment que la violence physique est présente entre camarades de classe. Un autre sujet pense qu'un gymnasien peut subir des moqueries de la part de ses pairs. Un enseignant estime qu'un élève peut être le bouc-émissaire de sa classe et être dévalorisé. Enfin, un dernier sujet pense que les étudiants ont recours à un langage violent.

4.4 Les causes des violences de la part d'un élève : point de vue des enseignants

Au tableau 4 (voir annexe 8.2.4), nous constatons que les causes de violence de la part d'un élève sont, selon les enseignants, très diverses. Quatre sujets sur six pensent que les facteurs de violence sont externes à l'école. En effet, quatre enseignants estiment que les violences proviennent d'une répétition d'actes violents au sein de la famille. L'enfant qui grandit dans la violence peut à son tour recourir à de la violence. La fréquentation de certaines personnes, selon un sujet, peut également engendrer de la violence de la part d'un étudiant. La consommation de stupéfiants peut amener de l'agressivité. D'après un enseignant, un élève peut avoir un caractère violent. Un dernier sujet imagine que l'étudiant peut traverser une période de dépression.
Cinq sujets sur six pensent que la violence peut être liée à l'école. Deux enseignants imaginent qu'un élève bouc-émissaire peut à son tour avoir un comportement agressif. Mais, selon deux sujets, un étudiant peut également avoir besoin d'attirer l'attention. Le manque de motivation est aussi un élément souligné par l'un des enseignants. Un élève peut également être victime d'une injustice et avoir recours à la violence. Enfin, selon un dernier sujet, un étudiant peut se retrouver en difficulté d'apprentissage ce qui peut aussi engendrer de l'agressivité.

4.5 Les causes des violences subies par un élève : point de vue des enseignants

Au tableau 5 (voir annexe 8.2.5), nous remarquons que tous les sujets s'accordent à dire que les causes de violence subies par les élèves proviennent des étudiants eux-mêmes. Deux sujets imaginent que certains élèves provoquent ce qui déclenche de la violence. Un sujet ajoute que certaines images ou sites internet peuvent véhiculer de la violence. Un sujet pense qu'un élève qui se marginalise ou qui est maladroit vis-à-vis de ses camarades subira de l'agressivité de la part de ses pairs. Selon un enseignant, un élève prétentieux attire de la violence. Un élève qui ne travaille pas assez manque de respect vis-à-vis de ses camarades et de l'enseignant ce qui peut également engendrer de la violence. Un sujet pense que la violence subie de la part d'un élève peut venir d'un enseignant suite à un malentendu.

4.6 Les conséquences des violences pour les élèves : point de vue des enseignants

Au tableau 6 (voir annexe 8.2.6), nous constatons que pour trois sujets sur six, les résultats scolaires peuvent être en baisse, c'est la fin d'un apprentissage comme le souligne l'un d'eux. Pour trois enseignants, cela peut engendrer de l'absentéisme de la part des étudiants. Pour deux sujets, il peut y avoir une perte de confiance en soi. Deux enseignants estiment qu'il peut y avoir une exclusion de la part des pairs. Un sujet précise que la victime peut en garder des séquelles à vie. Un professeur pense que les relations sont destabilisées tandis qu'un autre imagine que c'est la fin d'un dialogue. Un autre enseignant relate qu'il peut y avoir un sentiment de honte mais que tout dépend de la force de caractère de la victime. Enfin, un dernier sujet dit que parfois les étudiants viennent se confier au conseiller de classe qui les envoie vers le service santé. Ce même sujet précise que certaines victimes se taisent pour éviter les moqueries.

4.7 Les conséquences des violences pour les enseignants : point de vue des enseignants

Au tableau 7 (voir annexe 8.2.7), nous constatons que les conséquences des violences pour les enseignants peuvent être graves. Deux enseignants sur six citent la fragilisation du professeur. Deux autres pensent que l'enseignant peut être destabilisé. Un enseignant parle de perte de confiance et d'autorité. Pour un sujet, il peut y avoir un sentiment de culpabilité. L'enseignant peut également se remettre en question. Il peut y avoir de la frustration. Le sentiment de souffrance peut aussi prédominer. Selon un sujet, cela peut créer de mauvaises tensions. La communication peut alors être rompue d'après un enseignant. Un professeur propose de calmer la violence et parler avec les personnes concernées. Un sujet mentionne que nous ne sommes pas formés pour faire face au phénomène de violence.

4.8 Y a-t-il une augmentation de la violence ? : point de vue des enseignants

Au tableau 8 (voir annexe 8.2.8), quatre sujets interviewés sur six pensent que la violence n'est pas en augmentation tandis que deux imaginent qu'elle est accentuée. Parmi les enseignants qui présument qu'elle est en hausse, une personne mentionne que c'est un phénomène de société alors qu'une autre estime que les gens parlent davantage du sujet. Deux personnes ajoutent qu'il y a plus de violence dans la rue. Enfin, un sujet estime que lorsqu'un élève est mal poli au gymnase, il vient de suite s'excuser alors qu'au secondaire 1 il se laisse influencer par ses pairs. Quant aux deux sujets qui pensent qu'il y a plus de violence au sein du gymnase, un enseignant estime que ce phénomène est dû à la banalisation des médias alors que l'autre sujet imagine que la cause vient du mal être de l'adolescent.

4.9 La violence chez les filles : point de vue des enseignants

Cinq sujets sur six s'accordent à dire qu'il y a davantage de violence chez les filles qu'avant (voir annexe 8.2.9). Deux sujets pensent que c'est à cause de l'émancipation de la femme alors qu'un autre précise qu'elles ont un plus grand rôle dans la société. Un enseignant imagine que les filles sont violentes entre elles ; elles ont recours à la violence verbale. Un sujet considère que les filles répondent aux garçons. Pour ce même sujet, c'est un phénomène de groupe. Quant à l'enseignant qui affirme qu'il n'y a pas plus de violence au gymnase, il pense, en revanche, que dans la rue la violence est en hausse. C'est, selon lui, un moyen d'expression.

4.10 Réaction face à la violence : point de vue des enseignants

En cas de violence de la part d'un élève, quatre sujets sur six demanderaient de l'aide à quelqu'un (voir annexe 8.2.10). Trois enseignants sur six convoqueraient l'élève afin de discuter avec lui. Un des sujets précise qu'il faut éviter d'avoir une discussion devant la classe. Deux enseignants sur six pensent sortir l'élève afin qu'il se calme. Un professeur dit analyser la situation avant d'agir. Il précise qu'il est rare qu'un élève soit exclu mais cela peut arriver. Deux sujets considèrent qu'il faut faire baisser la tension, calmer l'élève. Un enseignant affirme qu'il ne faut en aucun cas rendre le

coup. Enfin, un sujet estime qu'afin d'éviter la violence, il faut instaurer un bon climat de classe en début d'année.

5. Discussion

Dans cette partie, nous allons discuter des résultats obtenus. Nous nous pencherons, pour cela, sur plusieurs points : les formes de violences, les causes, les conséquences, l'augmentation de la violence et la violence chez les filles.

Dans notre revue de la littérature, nous avons mis en exergue différentes formes de violences. Nous constatons que les enseignants ont su relever les principales sortes de violences à savoir la violence verbale, la violence physique ainsi que les violences d'attitude. La violence verbale est la principale citée par les enseignants. Certains professeurs parlent également de violence d'attitude en dénonçant notamment la présence non participative ou encore les élèves qui ne prennent pas part au travail comme le dit Buss (1961). Cependant, aucun enseignant ne parle de ceux que Costa Lascoux (2003) appelle les « perdus de vue ». De même, ils n'abordent pas l'absentéisme perlé.

Les enseignants ont relevé parmi les causes de violence, la famille, l'école, notamment par les difficultés d'apprentissages, l'usage de stupéfiants ainsi que des images ou des sites internet qui peuvent véhiculer de la violence. Aucun sujet interrogé n'aborde l'avenir professionnel des jeunes, qui, selon Forget (2010) peut être une source de violence si l'adolescent ne trouve pas de travail. Les enseignants ne citent pas les pairs qui, comme l'écrit Bettelheim (1970), par leur comportement discriminatoire envers un camarade, peuvent engendrer de la violence chez celui-ci.

Les enseignants relèvent que les conséquences des violences peuvent engendrer une baisse des résultats scolaires, de l'absentéisme, une perte de confiance, un sentiment de honte et de culpabilité. Ils ne parlent cependant pas du manque d'amour que peut ressentir la personne comme le cite Laplante (2006). Une des conséquences relevées par Laplante (2006) est que la victime peut réfugier sa souffrance dans le travail afin d'être appréciée de ses supérieurs hiérarchiques. La difficulté de l'insertion sociale

décrite par Doudin, Husmann, Lafortune et Pflug (2008) n'est pas citée par les enseignants.

Certains enseignants estiment que la violence est en augmentation, ce que conclut également Molénat (2008) concernant les violences de basse intensité. Mucchelli (2008) affirme qu'il y a une péjoration au niveau des violences verbales. Hébert (2002) dénonce une augmentation de la violence à l'école. D'autres enseignants estiment que la violence ne s'est pas accentuée ce qui est vrai pour les violences les plus graves comme le viol selon Molénat (2006). D'après Mucchelli (2008), il n'y a pas d'augmentation de violence physique.

La plupart des enseignants pensent que la violence a augmenté chez les filles ce qu'admet également Vollenweider (2001). Un enseignant pense que les filles ont plus recours à la violence verbale. Lanctôt (2009) est d'accord avec cette affirmation en soulevant que les filles font usage de manipulation.

Lorsqu'il y a un phénomène de violence, certains enseignants suggèrent de rester calme. C'est également ce que conseille Rossetti-Herbelin (2011). Elle préconise également d'aller chercher de l'aide auprès d'un collègue ou de la direction. C'est aussi ce que soulève certains enseignants.

6. Conclusion

Pour conclure, nous souhaitions que ce mémoire développe une réflexion sur les formes, les causes et les conséquences de la violence à l'école. Nous voulions en savoir plus sur ce que pensent les enseignants du gymnase de ce phénomène. Avec ce travail, nous pouvons constater que les professeurs constatent un certain nombre de violences au sein de leur établissement mais d'autres n'apparaissent pas. La violence verbale est la principale forme de violence citée par les enseignants. On la retrouve aussi bien entre pairs qu'entre enseignants et étudiants.

Il est important de souligner que les enseignants interrogés ont tous enseignés au secondaire 1 et qu'à ce degré de la scolarité, le phénomène de violence est bien plus important qu'au secondaire 2. Certains professeurs nous ont dit que la violence était du quotidien dans leurs expériences à l'école obligatoire. Ils disent également être contents d'être au gymnase pour avoir moins à faire face à ce problème.

Ce travail a ses limites puisque seul six enseignants ont été interrogés. A notre avis, il aurait fallu une palette plus élargie afin de récolter plus de données. De plus, les enseignants interviewés n'ont pas tous le même nombre d'années d'expérience et nous pensons que plus nous avons d'expérience, plus nous avons d'idées sur la question de violence à l'école.

Nous pensons qu'il serait maintenant utile de poursuivre nos enquêtes en faisant une recherche sur les préventions qu'on peut mettre en œuvre au sein d'un établissement afin de prévenir la violence.

7. Références bibliographiques

Bovay, M. (2007). *La violence faite à l'école : apprendre à vivre ensemble*. Mont-sur-Lausanne : Ouverture.

Defrance, B. (1988). *La violence à l'école*. Paris : Syros.

Doudin, P.-A. (2011). *Cours « développement de l'adolescent »*. Lausanne : HEPL.

Doudin, P.-A. & Erkohen-Marküs, M. (2000). *Violences à l'école. Fatalité ou défi ?* Bruxelles : De Boeck et Larcier.

Doudin, P.-A. & Curchod, D. (2008). *Violences institutionnelles : risques et prévention*. Luzern : Schweiterische Zeitschrift für Heilpädagogik (SZH).

Doudin, P.-A., Husmann, H., Lafortune, L. & Pflug, L. (2008). *Les jeunes en grande difficulté : contexte d'intervention favorables*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Forget, J-M. (2010). *Les violences des adolescents sont les symptômes de la logique du monde actuel*. Bruxelles : Fabert.

Hébert, J. (2002). *La violence à l'école : guide de prévention et techniques d'intervention*. Montréal : Logiques.

Lanctôt, N. (Page consultée le 12 mars 2011). *La violence des adolescents*. [En ligne]. Adresse URL : http://www.madame.ca/Votrevie/famille/la-violence-des-adolescentes-n3274p1.html.

Laplante, G. (Page consultée le 12 février 2011). *« la lettre du psy » (Volume 10, n°1 – 31 janvier 2006)*, [En ligne]. Adresse URL : http://www.redpsy.com/infopsy/abus1.html.

McLaren, J. & Brown, R. E. (1989). *Les problèmes des enfants victimes de mauvais traitements et de négligence*. Québec : Santé mentale au Canada.

Molénat, X. (Page consultée le 12 février 2011). *Une société plus allergique à la violence ?* [En ligne]. Adresse URL : http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_dossier_web=64&id_article=23514.

Ramel, S. (2011). *Cours « Santé et prévention à l'école »*. Lausanne : HEP

Rossetti-Herbelin, F. (Page consultée le 2 mai 2011). *Rétablir la fonction d'autorité à l'école*. [En ligne]. Adresse URL : http://www.pedagopsy.eu/ind_09_06.htm.

Roy, J. & Boivin. G. (1988). *Prévenir et contrer la violence à l'école*. Québec : ministère de l'éducation.

Tremblay, R. E. & Charlebois, P. (1988). *La prévention du développement de comportements antisociaux chez des jeunes agressifs*. Montréal : Université de Montréal.

Vivet, P. & Defrance, B. (2003). *Violences scolaires : Les enfants victimes de violence à l'école*. Paris : Syros.

Vollenweider, T. (Page consultée le 12 février 2011). *Augmentation de la violence chez les filles*. [En ligne]. Adresse URL : http://sdesouche.wordpress.com/2011/01/09/augmentation-de-la-violence-chez-les-filles/.

Weil-Barais, A. (2008). *Violence à l'école. Des violences vécues aux violences agies*. Rosny-sous-Bois : Bréal.

8. Annexes

8.1 Questionnaire soumis aux enseignants

La violence à l'école : questionnaire à l'attention de quelques enseignants d'un gymnase lausannois

1) A votre avis, que sont les violences au gymnase ?
2) Selon vous, quelles sont les violences déjà subies au gymnase ? (en référence à la presse, à vos collègues ou aux élèves)
3) A votre avis, quelles violences peut subir un élève au gymase ?
4) Selon vous, quelles sont les causes de violences de la part d'un élève ?
5) D'après vous, pourquoi les élèves subissent-ils des violences ?
6) Selon vous, quelles sont les conséquences des violences pour les élèves ?
7) A votre avis, quelles sont les conséquences des violences pour les enseignants ?
8) La violence est de plus en plus présente. Etes-vous d'accord avec cette affirmation ? Si oui, comment expliquez-vous ce phénomène ?
9) On assiste à un accroissement de la violence chez les filles. Etes-vous d'accord avec affirmation ? Si oui, comment expliquez-vous ce phénomène ?
10) Comment réagiriez-vous si un élève était violent envers vous ?

8.2 Les tableaux des résultats

8.2.1 Les différentes formes de violence selon les enseignants (n=6)

Sujet	Verbatim	Mots clés
Sujet 1 (homme)	« J'ai assisté à des scènes de violence verbale. » « Souvent les élèves ont des violences dans leur comportement […] selon moi, à cause de la branche que j'enseigne ».	violence verbale violence de comportement
Sujet 2 (femme)	**«** Le premier mot qui me vient à l'esprit est la violence physique mais je n'en ai jamais vu au gymnase […]. J'ai par contre assisté à ce phénomène au secondaire 1. » « J'ai assisté à de la violence verbale entre enseignants et élèves et entre les élèves.» « Lorsqu'un élève nous cherche, il faut rester serein […]. C'est aux enseignants de donner des limites. »	violence physique violence verbale
Sujet 3 (homme)	**«** Au gymnase, on trouve essentiellement des violences verbales entre les élèves. » « On trouve également de la discrimination souvent à cause des différences culturelles ». « Parfois, sans forcément le vouloir, un maître peut être humiliant . »	violences verbales discrimination humiliation
Sujet 4 (homme)	« Au gymnase on n'a affaire qu'à des violences verbales, je n'ai jamais entendu parler de violences physiques ou alors ce sont des cas isolés. »	violence verbale violence physique
Sujet 5 (femme)	« Les élèves ont souvent un langage vulgaire, je considère cela comme de la violence verbale ». « Les élèves sont souvent arrogants et m'insultent parfois ». « J'ai assisté à une bagarre assez violente entre deux élèves du gymnase il y a un an. » « Les élèves peuvent parfois être violents verbalement entre eux. Il y a souvent dans mes classes un élève qui est rejeté du groupe ou dévalorisé par rapport aux autres […]. »	langage vulgaire arrogance insultes violence physique violence verbale rejet d'un élève dévalorisation
Sujet 6 (femme)	« J'assiste souvent à de la violence verbale mais je n'ai vu que très peu de violence physique. » « Certains élèves n'ont jamais leurs affaires […] je les mets à la porte et ils en sont fiers […]. Je constate également beaucoup d'absentéisme. »	violence verbale violence physique comportement inadéquat absentéisme

8.2.2 Les violences subies : point de vue des enseignants (n=6)

Sujet	Verbatim	Mots clés
Sujet 1 (homme)	« Un collègue m'a raconté qu'un élève a eu un jour une grosse crise de nerfs lors d'un cours suite à une injustice […]. » « Un autre collègue m'avoue souvent se faire insulter. Un élève était même proche de l'agression physique. »	crise de nerfs insultes agressions physiques
Sujet 2 (femme)	« J'ai entendu parler par la presse ainsi que par ma fille d'un élève qui est venu dans un gymnase lausannois avec une arme […]. »	élève armé

	« Dans la classe d'un collègue, plusieurs élèves sont arrivés saouls après la pause de midi […]. Les élèves étaient plutôt amorphes que violents. »	élèves saouls
Sujet 3 (homme)	« Certains enseignants ne sont pas reconnus dans leur travail par la direction ou les autorités. Cela peut avoir des conséquences graves. »	manque de reconnaissance
Sujet 4 (homme)	« Certains de mes collègues ont subi des attaques sur Facebook ou sur Youtube […]. Les messages violents sont véhiculés par internet ou les autres moyens de communication. »	attaques sur internet
Sujet 5 (femme)	« Je n'ai jamais parlé de violence au gymnase avec mes collègues et la presse n'en fait pas beaucoup référence. »	pas de violence
Sujet 6 (femme)	« Mes collègues constatent beaucoup de violence entre les élèves et parfois entre les profs et les élèves. Parfois les enseignants et les étudiants sont incompatibles à cause de la différence de culture. Un prof ou un élève peut être poussé à bout et agir violemment. »	incompatibilité différences culturelles

8.2.3 Les violences subies par les gymnasiens : point de vue des enseignants (n=6)

Sujet	Verbatim	Mots clés
Sujet 1 (homme)	« Je pense que les violences provenant des enseignants sont essentiellement de l'humiliation. » « Quand à la violence des camarades c'est essentiellement de la marginalisation. »	humiliation marginalisation
Sujet 2 (femme)	« Certains élèves se font taper par leurs camarades. » « Ils peuvent se sentir humiliés par un prof qui se moquerait de ses réponses [..]. » « Certains élèves n'osent pas prendre la parole […] de peur de subir des moqueries. »	violence physique humiliations moqueries
Sujet 3 (homme)	« Un élève peut être victime de violence physique. Pour moi, c'était du quotidien au secondaire 1 mais jamais au gymnase. »	violence physique
Sujet 4 (homme)	« Certains enseignants manquent de sensibilité et peuvent manquer de respect […]. On peut sans le vouloir faire beaucoup de mal aux élèves. ».	manque de sensibilité manque de respect
Sujet 5 (femme)	« Selon moi, les élèves peuvent être victimes d'insultes […] de la part des enseignants. » « De la part de leur camarades, certains sont les boucs-émissaires, sont dévaloriés. »	insultes bouc-émissaire dévalorisation
Sujet 6 (femme)	« Un prof peut ignorer un élève qui lui aurait manqué de respect. » « Les élèves n'hésitent pas à utiliser un langage qui me paraît violent. Parfois les élèves interviennent à ma place en ce qui concerne la discipline […]. »	ignorer l'élève langage violent auto-discipline

8.2.4 Les causes de violences des élèves : point de vue des enseignants (n=6)

Sujet	Verbatim	Mots clés
Sujet 1 (homme)	« La violence peut venir du caractère qui est parfois violent. » « Un élève qui subit des violences familiales les reproduit à l'école. » « Les mauvaises fréquentations de ne nos élèves. » « Parfois la consommation de stupéfiants peut induire des comportements violents. L'établissement devrait faire de la prévention […].»	caractère violent violences familiales violence sociales stupéfiants
Sujet 2 (femme)	« Un élève qui se sent victime […] peut devenir violent car il ne veut plus se laisser faire. »	bouc-émissaire
Sujet 3 (homme)	« Certains élèves sont violents pour se faire remarquer […]. » « Le contexte familial peut rendre un élève violent […] mais ce n'est pas forcément le cas. » « Certains élèves sont au gymnase contre leur gré […]. Ils ont parfois recours à la violence. » « L'élève bouc-émissaire peut se rebeller et devenir violent. »	attirer l'attention famille manque de motivation bouc-émissaire
Sujet 4 (homme)	« Si l'élève est victime d'injustice de la part d'un enseignant […] il peut recourir à des comportements violents. »	injustice
Sujet 5 (femme)	« La situation familiale peut être compliquée. » « L'élève peut rencontrer des difficultés d'apprentissage […]. » « L'élève peut être dans un état dépressif. »	situation familiale difficultés d'apprentissage dépression
Sujet 6 (femme)	« L'élève veut se mettre en avant, se faire remarquer et opte pour des comportements violents. » « Un enfant qui grandit dans la violence peut adopter un comportement violent. »	attirer l'attention violence familiale

8.2.5 Les causes des violences subies par un élève : point de vue des enseignants (n=6)

Sujet	Verbatim	Mots clés
Sujet 1 (homme)	« la violence n'est jamais gratuite. La victime est marginale et se met la classe à dos. » « Certains élèves font tout de travers […]. »	marginalisation maladresse
Sujet 2 (femme)	« Certains se sentent supérieurs aux autres. Les autres peuvent avoir recours à la violence verbale pour remettre en place la personne. »	prétencieux
Sujet 3 (homme)	« A certains âges on s'en prend au plus faible […]. » « De la part d'un maître, cela peut venir d'un malentendu […] qui engendre une sanction mal placée. »	bouc-émissaire malentendu

Sujet 4 (homme)	« Ce qui peut déclencher de la violence c'est un élève qui ne fait pas son travail […]. C'est un manque de respect vis-à-vis des camarades et de l'enseignant. »	manque de travail manque de respect
Sujet 5 (femme)	« Certains élèves subissent des violences car ils provoquent […]. »	provocation
Sujet 6 (femme)	« Certains élèves cherchent la provocation […]. » « On est dans une société de provocation avec les images violentes, Facebook […]. Suivant ce qu'on publie on peut subir des violences […] »	provocation

8.2.6 les conséquences des violences pour les élèves : point de vue des enseignants (n=6)

Sujet	Verbatim	Mots clés
Sujet 1 (homme)	« Si un élève est trop violent, il risque l'exclusion […]. Nous évitons d'en arriver là. » « Un élève qui subit de la violence peut garder des séquelles à vie. »	exclusion séquelles
Sujet 2 (femme)	« Les victimes se taisent […]. Elles restent à l'abri pour éviter les moqueries. » « Certains élèves viennent parler aux conseillers de classe. On leur conseille d'aller voir l'équipe santé […]. » « J'ai une élève qui a subi un viol […]. Ce traumatisme a des conséquences sur ses études. »	victimes se taisent conseiller de classe conséquences sur les études
Sujet 3 (homme)	« Le fait de subir des violences a des conséquences sur les résultats scolaires. » « La victime perd de sa dignité et la confiance qu'elle avait en elle […]. » « Les relations avec les autres sont destabilisées […]. » « Ces élèves ne travaillent plus […]. Ils sont de plus en plus absents. »	résultats scolaires perte de confiance en soi relations destabilisées absentéisme
Sujet 4 (homme)	« Il y a sans doute des conséquences sur les résultats scolaires. » « C'est la fin d'un dialogue établi entre l'enseignant et l'élève […]. L'élève ne vient plus aux cours. » « Les apprentissages s'arrêtent. »	résultats scolaires fin d'un dialogue absentéisme fin de l'apprentissage
Sujet 5 (femme)	« L'élève se replie sur lui […]. Il est absent. » « Il se sent exclu. »	Absentéisme exclusion
Sujet 6 (femme)	« Si l'étudiant a du caractère il risposte, sinon il se replie sur lui-même et peut développer des problèmes de santé […]. » « On peut ressentir une baisse des résultats scolaires […]. » « En général les victimes ne se confient pas […]. Elles ont honte. » « La victime n'aura plus confiance en elle. »	caractère baisse des résultats sentiment de honte perte de confiance en soi

8.2.7 Les conséquences des violences pour les enseignants : point de vue des enseignants (n=6)

Sujet	Verbatim	Mots clés
Sujet 1 (homme)	« Un enseignant peut devenir plus fragile, perdre confiance en lui. » « Il peut également perdre son autorité et souffrir au travail […].	fragilisation perte de confiance perte d'autorité souffrance
Sujet 2 (femme)	« L'enseignant est fragilisé et destabilisé […]. Il peut y avoir également de la frustration […]. »	fragilisation destabilisation frustration
Sujet 3 (homme)	« On est destabilisé et fragilisés car personne ne nous forme à ce genre des problèmes […]. »	destabilisation pas de formation
Sujet 4 (homme)	« J'imagine qu'on n'a plus envie de communiquer […]. »	plus de communication
Sujet 5 (femme)	« L'enseignant doit se remettre en question […]. » « Il ne faut pas culpabiliser […]. »	remise en question culpabilité
Sujet 6 (femme)	« Les tensions ne sont pas bonnes dans ce travail […]. Il faut en parler avec les personnes concernées […]. » « J'essaie de calmer les élèves qui sont violents. Ils doivent parfois apprendre à se taire […]. »	tensions mauvaises parler calmer la violence

8.2.8 Augmentation des violences : point de vue des enseignants (n=6)

Sujet	Verbatim	Mots clés
Sujet 1 (homme)	« La violence n'est pas plus présente au gymnase qu'il y a vingt ans. » « Dans la rue, il y a plus de violence à cause d'un phénomène de société […]. »	pas plus de violence au gymnase phénomène de société
Sujet 2 (femme)	« La violence n'est pas plus présente mais on en parle plus dans les médias […]. »	on parle plus de violence dans les médias
Sujet 3 (homme)	« Il n'y a pas plus de violence au gymnase mais dans la rue oui […]. » « Au gymnase, beaucoup d'élèves sont polis et viennent s'excuser […]. » « A l'école, les élèves sont plus violents parce qu'ils se laissent influencer[…]. »	pas plus de violence au gymnase violence dans la rue élèves polis influences
Sujet 4 (homme)	« En partie, les élèves sont plus violents. C'est un malaise de l'adolescent […]. »	plus de violence malaise de l'adolescent

Sujet 5 (femme)	« Les élèves sont plus violents à cause de la banalisation à travers les médias [..]. »	banalisation des médias
Sujet 6 (femme)	« La violence n'a pas augementé en vingt ans au gymnase. Dans la rue, les adolescents sont plus violents. »	pas plus de violence au gymnase violence dans la rue

8.2.9 La violence chez les filles : point de vue des enseignants (n=6)

Sujet	Verbatim	Mots clés
Sujet 1 (homme)	« Oui, il y a de plus en plus de violence chez les filles avec l'émancipation de la femme […].	émancipation des femmes
Sujet 2 (femme)	« Les filles ne sont pas plus violentes dans mes classes mais dans la rue oui, c'est une façon de s'exprimer […]. »	pas de violence au gymnase moyen d'expression
Sujet 3 (homme)	« Les filles ont toujours été violentes entre elles mais elles le sont davantage de nos jours. » « Les filles utilisent plus la violence verbale que les garçons […]. »	violentes verbalement
Sujet 4 (homme)	« Les filles sont plus violentes depuis qu'elles ont un rôle plus important dans la société […]. »	rôle dans la société
Sujet 5 (femme)	« Les filles sont plus violentes car il y a un phénomène de groupe […]. » « C'est aussi une réponse aux garçons. »	phénomène de groupe réponse aux garçons
Sujet 6 (femme)	« Avant la femme devait se taire […]. » « L'émancipation de la femme joue également un rôle […]. »	la femme devait se taire émancipation de la femme

8.2.10 Les réactions face à la violence : point de vue des enseignants (n=6)

Sujet	Verbatim	Mots clés
Sujet 1 (homme)	« J'essaie de comprendre ce qui se passe […] mais je n'accepte pas un comportement violent. » « Si je me sens en danger je fais appel à quelqu'un […]. » « Il est très rare qu'on doive exclure un élève […] ».	analyse de la situation faire appel à quelqu'un exclusion rare
Sujet 2 (femme)	« Je demande de l'aide […]. » « Si c'est de la violence physique, je ne rendrais certainement pas le coup […]. » « Je ne me laisserais pas faire, je convoquerais l'élève […]. »	demande d'aide ne pas rendre un coup convocation de l'élève
Sujet 3 (homme)	« J'essaierais de faire baisser la tension […]. » « Ma réaction spontanée serait de sortir l'élève de la classe […]. Si le problème revient, je demanderais de l'aide […] mais je préfère éviter.» « Pour éviter les malentendus, il faut instaurer un bon	baisser la tension sortir l'élève demande d'aide

	climat de classe avec les élèves […]. »	climat de classe
Sujet 4 (homme)	« Je prends le temps de discuter en dehors des cours […] pour analyser la situation avec l'élève. »	discussion analyse de la situation
Sujet 5 (femme)	« J'essaierais de calmer l'élève en discutant avec lui […]. » « Je ferais appel à quelqu'un […]. »	calmer l'élève demande d'aide
Sujet 6 (femme)	« Je privilègie le dialogue mais si je n'arrive pas à calmer l'élève je le sors […]. » « Il ne faudrait jamais parler devant la classe […]. »	dialogue ne pas parler devant la classe